Jeffrey S. Hardy, *The Goulag After Stalin: Redefining Punishment in Khrushchev's Soviet Union, 1953-1964* | Michael David-Fox, ed., *The Soviet Goulag: Evidence, Interpretation and Comparison*

Alain Blum

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10175>
DOI : 10.4000/monderusse.10175
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017
Pagination : 724-730
ISBN : 978-2-7132-2698-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alain Blum, « Jeffrey S. Hardy, *The Goulag After Stalin: Redefining Punishment in Khrushchev's Soviet Union, 1953-1964* | Michael David-Fox, ed., *The Soviet Goulag: Evidence, Interpretation and Comparison* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 58/4 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10175>

Jeffrey S. HARDY

The Goulag After Stalin

Redefining Punishment in Khrushchev's Soviet Union, 1953-1964

Ithaca – London : Cornell University Press, 2016, 280 p.

Michael DAVID-FOX, ed.

The Soviet Goulag

Evidence, Interpretation and Comparison

Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2016, 448 p.

Ces deux ouvrages sur le Goulag, et plus généralement sur le système pénitentiaire soviétique de Stalin à la fin de l'URSS, montrent de façon heureuse la vitalité des études sur ces questions. On aurait pu craindre un certain « épuisement » après le profond renouveau qui s'était en particulier concrétisé par la publication en sept volumes de documents d'archives et un ensemble de livres fondamentaux qui font aujourd'hui référence. Il n'en est rien. En français, plusieurs livres publiés en 2017, que nous n'analysons pas ici, confirment cette vitalité¹. Chacun des deux ouvrages, dont nous faisons ici la recension, contribue à offrir un éclairage particulier et parfois contradictoire. Celui de J. Hardy suit une démarche que nous qualifierions d'internaliste. Il analyse dans le détail les mécanismes essentiellement institutionnels et politiques, guidés par divers acteurs et conceptions, que nous pourrions dire idéologiques, fondées sur un système de pensée cohérent de la fonction d'un système pénitentiaire. Ces conceptions entrent en interaction avec des logiques administratives (inertie de l'administration du camp et confrontation avec des réalités qui ne sont pas toujours en cohérence avec les principes qui orientent les décisions), des logiques politiques (conflits d'autorité, configurations plus ou moins conservatrices des cercles du pouvoir), ou des logiques sociales (inquiétudes voire hostilités des populations vis-à-vis des libérations ayant suivi l'amnistie de mars 1953 ou encore des réformes « libérales » du système, relayées par la presse, les rapports de polices, les relais politiques locaux). C'est tout ce processus, perçu comme se développant de façon relativement homogène, qui fait l'objet du livre de Jeffrey Hardy. En revanche, en traitant de multiples questions, l'ouvrage édité par Michael David-Fox met l'accent sur la diversité des conditions, des expériences, des interprétations du Goulag. Il incite à des recherches comparatives, abordées ici par le biais de quelques études de cas. Il s'intéresse aussi à l'héritage de modèles plus anciens, qu'ils soient spécifiquement russes ou produits des discussions internationales, nombreuses aux XIX^e et XX^e siècles, sur les fonctions et pratiques de l'enfermement.

Le livre de Jeffrey Hardy traite du devenir du Goulag, de son inscription et de ses transformations dans le système pénitentiaire soviétique durant la période khrouchtchévienne. À strictement parler, l'administration du Goulag disparaît en 1960, quand le système pénitentiaire est placé sous la responsabilité des ministères de l'Intérieur républicains. L'ouvrage se termine quelques années plus tard, au moment de la mise à l'écart de Hruščev. Celle-ci n'est pas essentielle pour analyser une longue évolution débutée en 1953, mais correspond à un moment où

se stabilisent l'institution pénitentiaire et les politiques qui l'orientent. Il s'agit donc d'une étude approfondie des mécanismes de transformation d'un système pénitentiaire qui, expression d'un stalinisme répressif extrême, perdurera jusqu'à la fin de l'Union soviétique (voire, bien que cette question ne soit pas traitée par J. Hardy, après 1991 en Russie et peut-être ailleurs dans certains États issus de l'URSS. Les travaux de Judith Pallot, en particulier le chapitre qu'elle signe dans le second ouvrage ici recensé², portent sur ce point).

Dans un premier chapitre, intitulé « Restructuring the Penal Empire », Jeffrey Hardy examine les mesures institutionnelles destinées à « restructurer » le système pénitentiaire pour sortir d'un système profondément ancré dans le stalinisme et dont tout le monde s'accorde à reconnaître le caractère inadapté. Ce chapitre est manifestement fortement inspiré du travail de Marc Elie (tant de sa thèse, dont on regrette qu'elle ne soit pas citée, que du chapitre publié récemment³, discuté par ailleurs dans l'ouvrage), ce dernier ayant cependant plus interrogé la question des acteurs de ces transformations que ne le fait J. Hardy.

Les chapitres suivants sont plus originaux. L'auteur poursuit en s'interrogeant sur les fondements de ces réformes : que deviennent les trois objectifs assumés par le Goulag : production, rééducation, mise à l'écart et surveillance ? S'ils subsistent, c'est bien leur importance relative qui se modifie. La question de la rééducation domine les débats, même si les tensions entre Procuration, comité central et administration du Goulag témoignent d'intérêts divergents. Cela conduit malgré tout à une amélioration des conditions, au rapprochement des détenus de leur lieu de résidence, etc.

On le sait, l'histoire soviétique est marquée, dans son système judiciaire et pénal, par des équilibres délicats et des périodes d'alternance dans l'importance du pouvoir relatif du ministère de l'Intérieur et de la Procuration. Même durant les années 1930, à l'apogée du stalinisme d'avant-guerre, les années se suivent sans toujours se ressembler, la Procuration et le ministère de la Justice perdant parfois l'essentiel de leur pouvoir, ou au contraire reprenant la main⁴. Le chapitre 3 de cet ouvrage témoigne de cette intervention de la Procuration et de son rôle déterminant dans la mise en œuvre de réformes importantes et surtout dans le changement des pratiques pénitentiaires. Les rappels à l'ordre et les inspections étaient en même temps souvent difficiles, tant les procureurs locaux en particulier semblaient craindre l'interaction avec le personnel du Goulag. Malgré ces réticences, ce sont bien, selon Hardy, à travers ces interventions, fussent-elles difficiles et hésitantes, que se transforment peu à peu les pratiques des responsables des camps, que s'atténue progressivement la violence propre aux camps de la période stalinienne, que diminue la participation des groupes criminels à la gestion des camps, ainsi que les privations qui dominaient durant toute cette période. La surveillance portée par la Procuration apparaît à l'auteur comme exceptionnelle, bien plus importante qu'ailleurs en Occident, sans cependant qu'il ne démontre vraiment cette assertion, évoquée en fin de chapitre.

Cependant, comme nombre de réformes khrouchtchéviennes, et plus généralement comme nombre de réformes cherchant à sortir d'un régime particulièrement

autoritaire et arbitraire, celles menées pour sortir du système du Goulag et pour atténuer la violence des conditions de vie des prisonniers, vont se heurter à des réactions hostiles. Elles proviennent des citoyens soviétiques réclamant plus de répression, dans une logique qu'on pourrait nommer de façon anachronique « sécuritaire ». Elles proviennent de dirigeants qui cherchent à remettre en cause ces réformes dans des jeux politiques, mais aussi au nom de convictions conservatrices. J. Hardy évoque une « counterreform », ou encore un « conservative shift », souligné par Marc Elie dans son travail. Il reprend aussi l'idée d'une absence de résonance de ces réformes au travail de Miriam Dobson⁵. Il décrit la campagne menée en particulier au sein du MVD sous le slogan « a camp is not a resort ». Quelle que soit la dimension caricaturale de cette campagne, elle conduisit à un durcissement des conditions d'incarcération et remit la punition au centre de la pratique concentrationnaire. Hardy montre ainsi comment convergent, en ce début des années 1960, des conceptions et des intérêts propres aux fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, aux responsables du Parti et à une fraction de la population. L'objectif de rééducation est désormais mis en veille, celui de répression réaffirmé.

Ce livre s'inscrit donc dans une littérature désormais importante, portant sur le dégel, la sortie du stalinisme et, plus généralement, les mécanismes humains, politiques et sociaux qui sont en œuvre lors de la sortie d'un système autoritaire extrême. Il souligne que, « Surprisingly, this transition to a decidedly post-Stalin penal system has received little scholarly attention » (p. 2) et « The purpose of this book, therefore, is to provide the first major study of the transformation of the Soviet penal system under Khrushchev » (p. 3). Il s'inscrit cependant dans la lignée de travaux majeurs qui, aujourd'hui, ont contribué à renouveler les questions portant sur la sortie d'une politique judiciaire et pénitentiaire stalinienne, ceux de Marc Elie, Miriam Dobson, Juliette Cadiot et d'autres⁶. Il y apporte une contribution essentielle. On regrettera en revanche qu'il n'insère guère son questionnement dans celui, plus général, de la sortie du stalinisme tel qu'il a été traité dans plusieurs ouvrages. Il ne permet pas, par ailleurs, de mieux comprendre les mécanismes humains qui ont conduit à ses transformations.

Une critique pour finir, celle des « comparaisons » ou plutôt de l'évocation d'autres systèmes pénitentiaires au fil de la plume. Il est tout à fait nécessaire aujourd'hui d'inclure la réflexion sur le système pénitentiaire soviétique à une réflexion plus large, sur les héritages d'un débat international développé au XIX^e siècle, sur les diverses pratiques concentrationnaires et pénitentiaires. Mais nous ne sommes pas convaincus de l'utilité des comparaisons très dispersées au sein de l'ouvrage qui écrivent, par exemple, que « The difficulty of returning to society after years in prison, however, is not unique to the Soviet case but is a problem common to all society ». (p. 39). Il nous semble que l'auteur aurait dû soit entrer dans une démarche comparative plus poussée et surtout traiter synthétiquement de l'ensemble des spécificités, soit s'en abstenir.

La comparaison est en revanche l'un des objectifs, parmi d'autres, du second ouvrage recensé. Celui-ci est la réédition, complétée de nouveaux chapitres, d'un numéro de la revue *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*,

publié en 2015 à l'issue d'une conférence tenue à l'université de Georgetown en avril 2013. Il est heureux de voir, à partir de ce livre, que les études sur le Goulag, si nombreuses ces dernières années, se poursuivent, permettant de mieux comprendre un système unique dans l'histoire pénitentiaire, tout en engageant des comparaisons temporelles et géographiques. Ses marges sont aussi étudiées. Nous n'avons pas l'ambition d'analyser ici, ni même de présenter, la très grande richesse de ce recueil, mais seulement d'en indiquer les lignes directrices en pointant quelques-uns des chapitres.

L'objectif de l'ouvrage est donc d'aborder de multiples aspects de cette histoire, dans une perspective comparative. Il s'agit de sortir peut-être, comme Michael David-Fox l'indique en introduction, d'une vision essentiellement inspirée par *L'Archipel du Goulag* de Solženitsyn, pour en montrer la très grande diversité et souligner l'importance d'un monde qui n'est pas qu'un archipel mais est aussi marqué par de nombreux échanges avec l'extérieur. Il s'agit d'en dégager certaines dynamiques, ainsi qu'un ancrage dans les grands mouvements de l'histoire du système pénitentiaire en général et de celui de l'Empire russe en particulier. Oleg Khlevniuk, dont on connaît l'importance des travaux sur la question, offre à voir cette relation intense, mais disparate, entre le Goulag et l'extérieur du Goulag. C'est une approche analogue qui conduit Emilia Koustova à se poser la question de cette part très particulière du système répressif que furent l'exil et la déportation de populations entières. En étudiant leur exclusion, mais aussi les mécanismes de leur intégration, elle témoigne d'une situation bien plus complexe qu'il n'y paraît, révélant les multiples gradations de l'éloignement et de l'isolement, de la relation entre réprimés et populations libres. Elle établit ainsi, en suivant les trajectoires de déportés, que l'exil ne conduit pas à la seule exclusion, en tout cas pour ceux qui sont envoyés, jeunes, dans ces territoires lointains. Il peut produire des formes d'intégration dans la société soviétique marquées par des promotions sociales. Bettina Greiner rapproche à juste titre ce travail de celui, très riche, d'Asif Siddiqi sur les *sharashkas* qui « offers fascinating glimpses into a largely unexplored chapter of the Goulag that witnessed a singular collaboration between captive and free scientist » (p. 316) Asif Siddiqi les situe comme une composante d'un Goulag orienté vers la production, mais aussi comme une zone indéfinie d'enfermement où les ingénieurs travaillaient avec un même objectif que dans un cadre civil.

Ce sont d'autres pistes que suivent Golfo Alexopoulos d'un côté, Dan Healey de l'autre. Chacun propose une recherche sur la santé au Goulag. La juxtaposition de ces deux textes provoque un débat, qui mérite d'être poursuivi, sur la nature destructive du Goulag. Dans une thèse forte et provocatrice, Golfo Alexopoulos cherche à montrer que la logique des camps tend non pas à enfermer pour préserver, mais bien à exploiter au maximum une main-d'œuvre jusqu'à la faire mourir. Elle explique de façon convaincante que la mortalité des camps est sous-estimée, de nombreux prisonniers affaiblis étant libérés peu avant leur décès. Elle y voit la preuve d'une volonté destructrice qui ne nous semble pas vraiment étayée. Dan Healey propose une analyse éloignée de celle-ci. Il développe son approche dans le cadre théorique de la biopolitique. À l'inverse de Golfo Alexopoulos, il soutient, à

partir de l'étude du département sanitaire du Goulag et de la présence massive de médecins emprisonnés qui participent à la gestion sanitaire des camps, que la direction des camps cherche à allouer les ressources au sein de la population carcérale de façon à atteindre un fonctionnement optimal en termes de production.

La contradiction entre les deux chapitres semble évidente, et Michael David-Fox y voit un encouragement à mener de nouvelles études sur cette question. Mais au-delà, ne peut-on pas y voir des ajustements permanents à des objectifs qui ne sont pas clairement définis ? Les deux auteurs nous semblent peut-être chercher des rationalités trop établies là où les pratiques s'adaptaient en permanence, où la diversité ne peut être ramenée à une seule logique. Bettina Greiner le suggère dans le chapitre conclusif du livre : « Whether the function of the Gulag meshes with this conclusion [following Alexopoulos, "Gulag was not only an institution of 'mass death', as is commonly accepted, but also of 'mass murder'"] is, however, a completely different issue » (p. 315).

Deux autres chapitres portent aussi directement sur le Goulag. Wilson Bell s'appuie sur l'exemple de la Sibérie occidentale pour étudier les fonctions des camps durant la Seconde Guerre mondiale : ils sont mobilisés pour la production soutenant l'effort de guerre, mais avec une très grande inefficacité. De son côté, Aglaya Glebova s'intéresse à une histoire visuelle du Goulag dans un chapitre malheureusement bien bref.

La seconde partie de l'ouvrage s'engage dans la délicate question du comparatisme, des héritages conduisant à chercher à sortir le Goulag de son isolement, à le rattacher à d'autres systèmes pénitentiaires. Nous ne ferons ici que parcourir des chapitres qui offrent de riches pistes de réflexion sans toutefois conduire à une réflexion comparative élaborée. Seuls Dietrich Beyrau et Sungmin Cho établissent explicitement des comparaisons, mettant en parallèle les camps soviétiques avec, pour le premier, les camps national socialistes et, pour le second, avec les camps de Corée du Nord. Pour sa part, Klaus Mühlhann expose le système des camps de travail en Chine durant les années 1950, sans engager de comparaison. Les contributions des autres auteurs s'inscrivent dans une démarche permettant la comparaison sans pour autant l'élaborer au fil de leurs chapitres. On a là deux manières, tout aussi intéressantes, d'entrer dans cette problématique complexe.

L'ouvrage s'insère ainsi dans un courant de recherche très vivant aujourd'hui, qui cherche à regarder le système pénitentiaire comme un tout et qui compare, mais surtout met en relation à travers une recherche, des circulations des pratiques, des connaissances, des modèles (on pense par exemple au projet de Clare Anderson, *Carchipelago*⁷). Dans son chapitre consacré à « l'archipel britannique des camps » dans l'Empire britannique des années 1871-1903, Aidan Forth, tout en traçant la généalogie de l'établissement des camps et de leur organisation dans l'Empire britannique, souligne que ce n'est pas seulement la structure et l'administration, mais aussi les principes qui conduisent à l'enfermement dans des camps et établissent une continuité entre le XIX^e et le XX^e siècle. Le Goulag participe à cette continuité, perdant ainsi partiellement de son exceptionnalité. De son côté, Daniel Beer établit une continuité temporelle de nature analogue, s'intéressant à

la déportation en Sibérie au XIX^e siècle. Il offre à voir des points de comparaison importants pour établir une continuité, mais aussi pour marquer les ruptures entre le système mis en place sous le tsarisme et le système pénitentiaire stalinien.

Comparer, déterminer les héritages, c'est aussi déterminer le futur d'un système dont l'ampleur ne peut qu'inciter à penser le système pénitentiaire russe actuel en relation avec ce passé. C'est l'objet du chapitre de Judith Pallot⁸, qui s'ouvre sur la mise en parallèle de deux citations tirées, pour l'une, des mémoires d'une femme arrêtée en 1937 et, pour l'autre, d'un entretien donné en 2007 par une femme prisonnière.

Le foisonnement qui caractérise cet ouvrage est extrêmement stimulant, comme l'est le jeu entre temporalités et espaces. À ce titre, l'articulation entre passé tsariste et présent soviétique, initiée par le chapitre de Daniel Beer, montre la fécondité d'une approche sur un temps long. Le chapitre d'Aidan Forth consacré à l'élaboration progressive du camp comme lieu d'enfermement ou d'exclusion dans le monde colonial permet tout autant de réinsérer le développement des camps soviétiques dans un espace géographique très large. Cependant, ce foisonnement, tout en insérant le Goulag dans le temps long et un espace géographique dépassant les frontières de l'Empire russe et de l'URSS, en démontre aussi l'exceptionnalité. Sans doute l'ouvrage aurait-il pu, dans sa dimension comparative, prêter une attention plus grande à la population incarcérée, aux relations qui s'établissent entre populations libres et condamnées, à la multiplicité des lieux et des peines intermédiaires, aux formes d'intégration et d'exclusion. En effet, si les chapitres portant sur le Goulag le traitent de façon très riche, ces questions sont moins présentes dans l'élaboration des comparaisons.

Ces deux ouvrages offrent donc deux approches bien différentes de l'histoire de l'enfermement. J. Hardy propose une monographie approfondie d'une période bien déterminée de l'histoire pénitentiaire de l'URSS. Ses fonds proviennent, à quelques exceptions près, des archives de Moscou, même s'il a effectué quelques investigations dans les archives d'Estonie. Cela le conduit à nous présenter une histoire essentiellement vue du centre, qui occulte un peu la diversité des processus et des acteurs. L'auteur est surtout intéressé par les enjeux politiques et administratifs tournant autour des réformes qui suivent la mort de Stalin, même s'il est sensible aux conditions de vie des personnes incarcérées, à travers, il est vrai, le regard porté par les organes centraux. Ces caractéristiques, ce choix qu'a fait l'auteur sont cependant tout à fait justifiés, et l'ouvrage est novateur et incontournable. L'ouvrage dirigé par M. David-Fox se place sur un autre terrain, s'intéressant plus à une histoire de la diversité des conditions, des frontières floues et mouvantes entre les divers mondes de l'exclusion. On est là face à deux moments d'écriture d'une histoire : dans le premier cas, il s'agit de dégager des moments et des transformations encore peu connues, dans le second, de poursuivre des études engagées depuis de longues années, en leur donnant plus de profondeur et en prêtant plus attention à une histoire d'en bas.

Enfin, en mettant en parallèle les deux ouvrages ici recensés, on ne peut qu'être frappé par la contemporanéité des questions posées, celles des formes

d'enfermement, d'exclusion, d'éloignement et de répression, insérées dans des problématiques aussi bien sociales, politiques que judiciaires. La contemporanéité du système de camp comme système d'enfermement pour diverses populations dans le monde a conduit à renouveler tout un pan d'une sociologie et d'une anthropologie de l'exclusion. Utiliser les outils méthodologiques qui ont ainsi été développés serait sans doute fécond pour traiter du Goulag. Ces livres sont aussi une preuve de plus de la dynamique des études portant sur une histoire du droit, qui mêle les dimensions formelles et institutionnelles et la diversité des pratiques⁹.

1 – Juliette Cadiot et Marc Elie, *Histoire du Goulag*, P. : La Découverte (Collection *Repères*), 2017 ; Marta Craveri et Anne-Marie Losonczy, *Enfants du Goulag*, P. : Belin, 2017 ; Luba Jurgenson et Nicolas Werth, *Le Goulag*, P. : Éditions Robert Laffont (Collection *Bouquins*), 2017. Nous n'intégrons pas ces livres dans cette analyse, car les deux premiers ont été écrits par des auteurs membres du Cercec, qui est le centre dans lequel travaille l'auteur de cette note critique. Le troisième, sélection de documents littéraires et d'archives, cherchant ainsi de façon originale à mêler les deux sources principales d'études du Goulag et de ce qui a aussi formé notre représentation, à travers la littérature ou les témoignages, de ce système pénitentiaire, traduits et présentés dans une très longue introduction par les auteurs, est arrivé trop tardivement pour que nous puissions en parler ici.

2 – Judith Pallot, « The Goulag as the Crucible of Russia's Twenty-First-Century System of Punishment » in Michael David-Fox, ed., *The Soviet Gulag : Evidence, Interpretation, and Comparison*, 286-313.

3 – Marc Elie, *Les anciens détenus du Goulag : libérations massives, réinsertion et réhabilitation dans l'URSS poststalinienne, 1953-1964*, thèse, EHESS, Paris, 2007 (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00593664>); Marc Elie, « Khrushchev's Gulag : The Soviet Penitentiary System after Stalin's Death, 1953-64 », in Denis Kozlov and Eleonory Gilburd, eds., *The Thaw: Soviet Society and Culture during the 1950s and 1960s*, Ithaca : Cornell University Press, 2013.

4 – Peter H. Solomon, *Soviet Criminal Justice Under Stalin*, Cambridge University Press, 1996 ; Gábor Rittersporn, *Simplifications stalinienne et complications soviétiques : tensions sociales et conflits politiques en URSS (1933-1953)*, P. : Éd. des archives contemporaines, 1991 ; Juliette Cadiot, « Equals Before the Law? Soviet Justice, Criminal Proceedings against Communist Party Members, and the Legal Landscape in the USSR », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 61, 2013, Half 2, p. 249-269.

5 – Miriam Dobson, *Khrushchev's Cold Summer : Goulag Returnees, Crime, and the Fate of Reform after Stalin*, Ithaca : Cornell University Press, 2009.

6 – Cf. note 3 et 4.

7 – <https://www2.le.ac.uk/departments/history/research/grants/CArchipelago>

8 – Judith Pallot participe d'ailleurs aussi au projet de Clare Anderson, témoignant de ces articulations fécondes entre projets comparatifs sur des bases différentes.

9 – Dynamique qui avait été illustrée par la publication du numéro des *Cahiers du monde russe*, Sandra Dahlke et Michel Tissier, eds., « Pratiques du droit et de la justice en Russie (xviii^e-xx^e siècles) », 53/1, 2012, et celui, issu d'une même conférence, de *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Juliette Cadiot et Tanja Penter, eds., « Law and Justice in Wartime and Postwar Stalinisme », 61, 2, 2013.

Alain Blum
Cercec, EHESS – Ined